

UNE SOIREE AU GRAND THEÂTRE

11 Juillet 2024

Soirée de gala organisé par l'UTL en ce jour ensoleillé : une cinquantaine de nos membres ont pu assister à la représentation de « Notre-Dame de Paris » ballet de Roland PETIT d'après le roman de Victor HUGO, au Grand Théâtre de Bordeaux. Le voyage fut confortable en bus, lequel nous a déposé tout près rue Esprit des Lois, et nous a récupéré au même endroit.

Notre placement au spectacle fut en divers endroits, une très belle vision de la scène au parterre tandis que d'autres occupaient des balcons.

Ce ballet fut créé en 1965 par Roland PETIT, bien sûr il s'inspira du chef d'œuvre de Victor HUGO

(1831) dont le formidable succès fut encore amplifié après le grand incendie de 2019. D'autres adaptations avaient jalonné son histoire, par le cinéma ou la comédie musicale.

C'est dans la décennie 1960 que le grand chorégraphe composa ce ballet, Roland PETIT demeure un grand nom de la danse, de Paris à Marseille et ses multiples créations (dont plusieurs dédiées à sa compagne Zizi JEANMAIRE) ont fait le tour du monde.

La musique est signée Maurice JARRE, compositeurs ayant beaucoup œuvré pour le cinéma (Lawrence d'Arabie etc....). Ici la partition a été un

excellent support rythmique, les thèmes saccadés épousant les mouvements des danseurs, et la partie des percussions se trouvant en dehors de la fosse, dans les balcons latéraux les plus proches de la scène.

Les costumes, repris de la création, furent signés Yves SAINT-LAURENT, qui fit jouer la modernité combinant les couleurs des vitraux de la cathédrale, avec l'influence de MONDRIAN sur certains costumes (Phoebus et ses soldats).

N'oublions pas les décors où la cathédrale devient elle-même un personnage du ballet, par un style dépouillé et un fort pouvoir de suggestion, et les cloches avec leur puissant mouvement de balancier nous font partager l'extase de Quasimodo.

L'histoire est connue, et se passe en 1482 sous le règne de Louis XI, elle nous entraîne de la Fête des Fous à la Cour des Miracles, d'une taverne au Gibet, de l'intérieur de la cathédrale, asile où Quasimodo a donné refuge à Esméralda à la sinistre exécution finale.

La troupe des danseurs

Elle nous a montré la formidable épreuve de force que constitue leur travail, les gestes saccadés ou les prouesses du « lever de jambe ». Elle a illustré la liesse débordante de la Fête des Fous, l'inquiétante sarabande de la Cour des Miracles, la foule prête au lynchage de Quasimodo ou au supplice d'Esméralda, et l'assaut final de la cathédrale avec ces voiles noirs qui les recouvrent pour l'annonce funèbre du dénouement.

Les quatre personnages

Phoebus, capitaine des gardes, représente la force de la loi avec ses soldats symboles de la répression brutale. Il est beau mais superficiel, incarne un mirage auquel succombe Esméralda.

Insolent et volage il suscite la jalousie mortifère de Frollo, car il cueille un trésor qu'il ne méritait pas.

Frollo le « méchant » tourmenté et inquiétant est tiraillé entre le puritanisme et l'appel de la chair que suscite en lui Esméralda. Hanté par ses démons, il deviendra démon lui-même, détruisant celle qu'il convoite sans espoir, et puni par celui qu'il a utilisé. Car Quasimodo finira par « tuer le père » qui l'avait recueilli mais qui était aussi facteur de mort.

Quasimodo nous offre une remarquable performance, avec un jeu d'épaule pour interpréter le bossu tout au long du ballet. Magnifique figure pathétique, il est monstrueux par son physique et noble par la pureté de ses sentiments envers Esméralda. Il est quelque part le « fils » des cloches de Notre-Dame sur lesquelles il se meut avec aisance. Eternelle victime du fanatisme, d'une forme de racisme, il reste un être marginal qui par ses gestes, réhabilite l'humanité.

Esméralda mi femme, mi enfant, elle représente l'innocence et la grâce, la danse est pour elle la liberté. Bohémienne, elle partage le sort de Quasimodo comme réprouvée de la société. Si le sonneur de Notre-Dame

inspire le dégoût, la belle « égyptienne » attire le désir, et ce dédoublement tragique l'éparpille entre les trois protagonistes masculins : proie facile d'un homme à femmes (Phoebus), objet de fixation pour Frolo qui rêve de la posséder mais qui au nom de son désir coupable va la détruire, et pour Quasimodo un dépassement des apparences (« On ne voit bien qu'avec le cœur « nous dit Saint -Exupéry), une innocence retrouvée comme frère et sœur en humanité et cela transpire dans le touchant ballet où lui la berce si délicatement pour qu'elle s'endorme. Oui, par-delà les modes et les siècles, « Notre-Dame de Paris » nous touche encore parce que cette œuvre atteint l'universel.

Voilà, on est encore émerveillé et dans le car on traverse Bordeaux illuminé avec au passage le tout nouveau pont Simone Veil.

Merci à Guylaine qui a bien préparé cette sortie particulièrement réussie, merci à Didier notre chauffeur, et que l'UTL continue, avec Mireille à nous offrir de si agréables moments, pour terminer en beauté une saison, ou poser les jalons de la suivante ??

Réponse à l'issue de vacances que je vous souhaite excellentes.

Gérard ROZUEL